

Phénoménologie et expérience religieuse

Mircea Eliade ferme un chapitre de son livre *Nostalgie de l'origine* par commenter l'aspect initiatique de la réduction husserlienne. Il se réfère à la problématique de l'initiation dans la culture occidentale moderne : poètes, écrivains. Les produits culturels modernes sont tout à fait marqués par une empreinte du sacré. Ce qu'il faut faire c'est découvrir en deça du tout fait culturel l'empreinte du sacré, les traces de lui. Le fragment est de manière comme ça :

O apropiere asemănătoare se poate face între inițiere și fenomenologia lui Husserl. Într-adevăr, analiza fenomenologică își propune să abolească experiența „profană”, adică experiența „omului natural”. Or, ceea ce Husserl numea „atitudinea naturală” a omului corespunde, în culturile tradiționale, stadiului „profan”, de dinaintea inițierii. Prin riturile de pubertate, novicele capătă acces la o lume sacră, adică la ceea ce este considerat *real* și *semnificativ* în cultura sa, tot astfel cum prin reducția fenomenologică, subiectul *qua-cogito* ajunge să sesizeze structura reală a lumii.

Un autre lieu où Mircea Eliade fait surgir son opinion tout à fait étonnante c'est dans son Journal, p. 265, tome I, édition roumaine :

Pentru Husserl, fenomenologia implică abolirea experienței profane, a „omului natural”. Ceea ce fenomenologii numesc „atitudine naturală” este starea profană, condiția pre-inițiativă. Tot așa cum prin reducția fenomenologică se obține accesul la real, prin inițiere se pătrunde în planul sacru, adică spiritul are acces la absolut (=real).

Si Mircea Eliade decouvre même dans la phénoménologie transcendentale des traces d'un sacré irréductible c'est pour qu'il est présent là de manière la plus évidente.

Il s'agit de changer « l'attitude naturelle » par une « attitude transcendentale » et ça par la médiation d'une réduction phénoménologique.

Est-ce que signifie cela changer l'expérience normale et passage vers une autre expérience, une expérience qui peut nous livrer la vérité, l'essence de l'existence ?

Nous croyons que oui, la réduction peut changer l'expérience normale et nous livrer à une compréhension spéciale du transcendentale qui nous ramène vers l'origine, vers les structures profondes, vers les racines de notre existence.

Comment se passe ça ? Ouvrons les yeux et regardons ! Initiation ça veut dire passage vers un niveau supérieur du point de vue spirituel. Est-ce que l'échange d'attitude naturelle en attitude transcendentale peut faire évoluer du point de vue spirituel ? Mais oui ! Le monde de l'attitude naturelle souffre une transgression vers ses structures profondes. Le monde souffre une mise entre parenthèses qui fait surgir le sens que l'ego le pose dans la constitution egologique de ce monde. C'est un extraction d'un *Sens* le plus riche en significations transcendentales. Obtenir ce sens c'est le passage vers l'attitude transcendentale. En mettant dans le monde ce sens c'est une affaire de l'egologie, de la constitution du monde a priori de tout acte volitif. Il s'agit ici d'ontologie, de constitution ontologique. La vue qui entoure le monde, qui le dénie et qui s'abstient de toute considération d'ordre du Status ontologique, décrit une distance qui vient d'apprendre les lois de l'attitude transcendentale. Le malin génie fait son apparition à l'horizon de la constitution. Mais ce qui est digne de considération c'est le *Sens* de la constitution en ça. En récupérant ce sens c'est à la manière de l'initiation, c'est ce qui nous conduit à la donation d'un sens transcendentale au monde, sens qui nous fait responsables d'un nouveau statut ontologique, c'est le passage vers une autre ordre spirituelle, une ordre à laquelle nous nous attachons toute l'être.

Dans ce sens nous venons de nous questionner : est il vrai que nous sommes endormis dans l'état naturel ? Est il vrai que nous sommes captifs par un sommeil profond dans cet état naturel, dans l'attitude naturelle ? Et ça, pour quoi ? Pour quoi ne nous sommes pas nés avec une intuition plus particulière des choses, une intuition de la vérité ? Pour quoi l'initiation, pour quoi doit monter sur l'échelle spirituelle, pour quoi il faut sauter, dépasser, escalader, apprendre une technique ? Pour quoi il doit être une naissance spirituelle qui accompagne une autre, physique ? Parce qu'il est vrai que nous devons être soumis à une autre naissance pour nous conquérir notre

statut d'hommes, des être spirituelles. Mircea Eliade démontre que ça c'est exactement comme ça.

Répandre à des questionnes comme telles c'est à dire faire ontologie où phénoménologie où analyser l'expérience religieuse. Notre existence depuis nous sommes nés jusqu'à l'initiation c'est semblable à un sommeil. C'est une phase de notre existence comme il est vrai que après l'initiation nous avons une autre phase. La mort physique c'est aussi une phase de notre existence comme la mort spirituelle représente aussi une simple phase. Le physique c'est pas le spirituel. Ainsi s'ouvre la porte du spirituel dans la phénoménologie : par la différence d'entre physique et spirituel. Le monde decouvert en expérience transcendentale c'est spirituel, le Transcendentale même c'est spirituel car il est guide vers l'origine egologique du monde.

Le Rien transcendantal de la phénoménologie, monde exclusif spirituel, équivale avec la mort initiatique de toutes rites d'initiations bien connues dans l'expérience religieuse. Quand le phénoménologue réduit son monde, il entre dans le Rien de son propre ego. C'est équivalent avec la mort ritual de l'expérience religieuse.

Voyons en ce qui suit quelques semblances entre la phénoménologie et religion. Husserl nous dite dans les *Méditationes cartésiennes* comme ça :

„Lumea experimentată în această viață reflexivă rămâne într-un anumit fel prezentă pentru mine în continuare și ea este experimentată ca înainte exact împreună cu propriul său conținut din fiecare caz. Ea se prezintă în continuare așa cum apărarea anterior, numai că eu, în calitate de filosof care reflectează, nu mai realizez, nu mai consider ca valabilă credința proprie experienței lumii, în timp ce ea este încă aici și poate fi sesizată de privirea atentă.”

Ça veut dire: mourir pour l'expérience normale du monde. Ici intervient un COMME SI qui change tout. Le novice, d'autre part, ne meurt pas en vraies termes, il souffre un COMME SI comme celui de la phénoménologie. Mais la mort est là.

Elle s'impose à celui qui regarde d'extérieur donc elle existe. Toute se passe à la niveau d'un simulacre. D'après ce Simulacre, avec majuscule, il faut parler.

Nous croyons que avec ce Simulacre, avec ce COMME SI s'ouvre les portes de l'Imagination transcendente qui peut être expliqué comme Possibilité, catégorie fondamentale de la conscience.

Ainsi en disant: la Possibilité. Peut être l'intuition du Temps, peut être l'intuition de l'Absolu, de l'Origine, toutes dans ma conscience, tout près de moi.

Un autre fragment affirme la distance infinie entre le spirituel et physique:

„Trebuie remarcat aici faptul că, așa după cum eul redus nu este o parte a lumii, în mod invers, lumea și fiecare obiect al ei nu sunt părți ale eului meu, ele nu se află în viața conștiinței mele ca parte reală a acesteia și nu formează un complex de date senzoriale sau de acte psihice.”

Les deux mondes sont absolument différentes. La transcendance de l'Absolu est affirmée ici. La disparition du monde en ego c'est la même que la mort initiatique. Le parallélisme existe, il est là, la transcendance du Spirituel aussi. Il s'agit d'un monde platonique où la separation est implaçable.

LES TRACES DE LA PHENOMENOLOGIE - COMME POETIQUE DE L'ORIGINE -CHEZ JACQUES DERRIDA

Marc Richir, qui a une compétence tout à fait étroite en matière de phénoménologie, avait fait une affirmation tranchante : la phénoménologie n'est qu'une poétique de l'origine. Prenant conscience de cette affirmation nous voulons

entreprendre un court essai qui a comme but la démonstration que Jacques Derrida fait de la phénoménologie dans plusieurs de ses livres. C'est un travail bienvenu pour déconspirer la personnalité controversée du Derrida et en même temps de déconspirer l'origine du deconstructivisme entrevue DANS les premiers pas phénoménologiques du Derrida.

La phénoménologie comme poétique de l'origine

L'aspect le plus important de la phénoménologie c'est le renversement vers les choses mêmes. Ce renversement suppose l'origine comme but de la phénoménologie esquissée. C'est à dire vers les choses mêmes. Ce renversement suppose un renversement chez leurs origine transcendente. Chez Husserl nous avons, en ce sens, une génétique égologique qui suit à chaque pas la constitution du monde dans l'ego. Pas plus tard qu'en *Méditations cartésiennes* nous avons la preuve que Husserl essaye une création nouvelle du monde par la médiation de la réduction transcendentale-phénoménologique. Le passage de l'attitude naturelle à l'attitude transcendentale signifie le passage à un monde comme horizon noématique c'est à dire à un monde qui n'est pas ni l'extériorité ni l'intériorité mais l'interface d'entre elles.

Mais quel sens nous devons attribuer en fond à la phénoménologie ? Qu'est-ce que c'est la phénoménologie husserlienne ? Husserl lui-même dit dans *M.c.* que la phénoménologie c'est une explicitation concernant la genèse égologique. En partant de ce sens la phénoménologie doit être interprétée comme sondage de l'origine transcendente du monde. Le modèle ontologique husserlien relève une conformation dans le centre duquel se trouve la subjectivité absolue avec son *Présent vivant (Ur-Impression)* ; immédiatement suit l'immanence de la subjectivité et après, la transcendance du monde comme donnée à l'arrière de la *genesis spontanea*. Le fait que nous avons des mondes concentriques c'est un fait certain et indiscutable. L'origine de toutes ces mondes c'est l'ego. La gestion de cette origine, du mode d'après lequel

nous avons un 0, et apres un 1, et apres un 2, et apres un 3, et apres un n , jusqu'à l'infini c'est le probleme de la phenomenologie. Elle est responsable de la genese egologique. Tout ce qu'elle fait sur ce *commencement absolu* peut etre considere comme poetique de l'origine d'apres le mot de Marc Richir. Cherchons comprendre ! Le *logos* sur l'origine se transforme in *mythos*, in mythos poetique. Comment se passe un chose comme tel ? Simplement. La phenomenologie n'est qu'une description transcendente. C'est a dire DESCRIPTION. Une description ne peut pas souffrir, ne peut pas prendre en elle la dialectique du *ratio*. Le conflit est elude, la ration avec ces principes de la logique formelle se transforme en NARRATION dont n'en peut pas dire qu'elle n'a pas de logique aussi, mais n'est pas une logique conflictuelle, pas une - revendicatif ou explicitante mais une qui est coulante, invocative ou evocative. Si nous avons atteint le bout de l'evocation nous pouvons dire que la phenomenologie comme mythos poetique c'est une forme d'*evocation de l'etre*. Ca vienne de la conformation et le contenu de la phrase. L'entiere discours husserlien semble avec un RECIT de la constitution qui peu a peu, avec chacun de ses phrases semble avec un marche vers le Centre du discours, vers l'Origine qui est l'origine egologique evoquee dans un mode indirect dans toute la phenomenologie husserlienne. Comme corollaire nous disons que toute la phenomenologie n'est qu'une poetique de l'origine. D'ici et jusqu'au bout qui est celui de demontrer cette idee dans quelques livres du Jacques Derrida n'est qu'un pas.

Jacques Derrida en quettant l'origine

Dans le livre *L'écriture et la différence* ou dans le livre *Le probleme de la genese dans la philosophie du Husserl* en observe comme Derrida cherche l'origine du discours, il est en quette du l'interiorite maximale du discours en commentant des textes soit de Husserl soit de Levinas ou Foucault - pour donnant des exemples qui nous conviennent. En se tenant et pensant sur le livre *L'écriture et la différence* il est impossible de remarquer pas la phenomenologie de ce livre. L'origine de l'écriture

cherchee, sondee, paraanalisee, bouleversee d'un cote a un autre, paraphrasee, imbriquee, renversee et prenee a rebours, n'est qu'une quette poetique des termes qui peuvent fixer l'Indicible c'est a dire l'Origine. Derrida est toujours tente de se situer au niveau du *commencement absolu* du discours qu'il l'a capte pour l'analyse. Derrida se trouve toujours dans le clivage (nome *difference*) qui y permette le deplacement vers l'origine. Il se trouve dans la quette de la source prenee en general comme Origine et prenee en particulier comme Ecriture.

Dans le cas du Foucault, il s'agit de placer L'histoire de la folie en rapport avec la source qui l'a naquit – la meditation du Descartes. (*L'écriture et la difference – Cogito et L'histoire de la folie*)

Dans le cas du Husserl, prenee en discution, s'essaye placer le demarche phenomenologique de l'egologie dans l'ordre de sa source qui appartienne quand au contexte genetique, quand au contexte structural, quand dynamique, quand statique. (ibid. – « *Genese et structure* » et *la phenomenologie*).

Dans le cas du Levinas s'essaye le demeure dans le clivage d'entre la phenomenologie egologique et la phenomenologie de la face, l'accent soiant mettee sur la source de la violence.(ibid.)

Les exemples pouvaient continuer. Par exemple, le Derrida en *Le probleme de la genese dans la philosophie du Husserl* est le Derrida de l'au-dela de toute contradiction generee par Husserl vers l'origine meme du demarche phenomenologique de chaque idee. Ce rapport permanent a l'origine du demarche phenomenologique anime *Le probleme*.

ONTOLOGIE

ET

VISAGE

Nulle part nous ne rencontrons pas que dans le livre *Totalité et infini* une phénoménologie plus rendue vers religion, vers les valeurs éthiques. Levinas même fait une affirmation tranchée :

Dezvăluirii ființei în general, ca bază a cunoașterii și ca sens al ființei îi preexistă relația cu ființarea ce se exprimă, planului ontologiei, planul etic.

Morala nu este o ramură a filosofiei ci filosofia primă.

La première affirmation c'est un affront rendu vers Heidegger. Levinas s'oppose à Heidegger et à Husserl. Des problèmes traitées de Levinas en *TI* c'est sont celles de la primauté de l'Etant sur l'Etre. Le doublet Etre-Etant de la philosophie heideggerienne est rencontré sous la forme le Même-l'Autre. Entendre ce doublet c'est peut être entendre les temps d'aujourd'hui.

Par rapport à Heidegger nous disons : l'Identique représenté par l'indéterminité neutre de l'Etre est posé vis-à-vis avec l'Autre de l'Etant qui par la médiation du Visage représente l'infinité non totalisable du Dieu.

Le cri de la philosophie religieuse du Levinas vient de déconstruire l'ontologie où le simulacre de l'Identique joue ses farces et s'ouvre vers violence. Toute la sérialisation, la doublure, la matrice, toutes les simulations et les simulacres conduisent vers violence quand sont imbriquées dans tout ce qui signifie activité et pensée humaine, socialité et habitation.

Au contraire, l'Autre s'ouvre vers une diversité infinie par la transparence duquel le Bon Dieu fait son apparition.

Le geste de céder terrain pour le prochain en ce qui concerne la relation face-à-face est un geste fondateur *qui pose l'autrui en avant le moi*. Pour comprendre Levinas il faut comprendre la primauté du prochain comme Visage. En ce sens le langage et l'expression jouent un rôle majeur.

Levinas deconstruit l'ontologie de Husserl comme une qui ne respecte pas l'Autre. Dans son opinion Husserl ne dépasse pas la conception d'après laquelle l'Être est concevable comme objet. Il ne dépasse la relation sujet-objet. À ce sujet il faut ajouter quelques mots. La relation sujet-objet signifie la condition sine qua non de la connaissance. Mais cette connaissance ne « prend » pas des êtres qu'à la manière d'un objet. Ça c'est le chemin vers violence explique Levinas.

D'autre part l'ontologie, en général, considère que le verbe connaître met un signe d'égalité entre science et pouvoir d'où la violence.

L'ontologie et la phénoménologie se jouent avec les catégories de la contrainte, la logique formelle pèse sur les produits de la pensée. La logique formelle ne fait pas que calculer et donc obstruer le vrai discours, celui du face-à-face. Au contraire, la relation avec un Visage, la relation dans laquelle l'Autre c'est acatégorial, doit être accueillie avec une autre logique, la logique de l'appropriation sans totalisation.

En restant à Husserl il faut analyser, un peu, la cinquième méditation. Là se trouve un point tout à fait intéressant : la constitution de l'Autre ne se fait pas que par analogie, par la création d'un analogon dans l'intériorité - un ego second. Nous avons pas d'*expérience* de l'autre mais de la *constitution* de l'autre. Husserl nous dit que l'autre ne peut pas être donné *en personne*, en original, *en chair et os*. Seulement la perception peut se donner en chair et os mais la perception de l'autre n'est pas possible que par analogie avec l'ego. *L'aperception par analogie* ne peut pas donner en personne. À cette aperception spéciale ne correspond une présence ou un présent temporel. C'est une question capitale. Il est censuré, borné la relation vraie avec l'Autre.

Husserl nous dit :

„Se constituie astfel un ego nu în calitate de eu propriu, ci în calitate de ego care se oglindește în eul meu propriu, în „monada” mea”. En ce qui suit nous voyons cela: „Egoul secund însă nu este pur și simplu prezent nici nu este dat cu adevărat el însuși în persoană, ci este constituit ca *alter ego*; (iar) în acest caz egoul desemnat de această expresie, *alter ego*, ca moment, sunt eu însumi în specificitatea mea”. Le propre du Moi ne se confonde pas avec le propre d'ego constitué, parce que si les choses soiaient comme ça le propre du Moi soiaient dissous dans le propre de l'Autre, de l'analogon: „Pe de altă parte, această caracteristică de a fi prezent „în carne și oase” nu ne împiedică să recunoaștem fără dificultate că ceea ce ne este dat, de fapt, în acest caz nu este celălalt eu în persoană, nu sunt trăirile conștiinței sale, fenomenele sale, nimic din ceea ce aparține esenței sale proprii. Dacă acesta ar fi cazul, dacă ceea ce îi este propriu celuilalt mi-ar fi direct accesibil atunci el ar fi un simplu moment al propriei mele ființe și, în cele din urmă, el însuși și eu însumi am fi identici”. (*Apercepția prin analogie*). Le propre a quelque chose de la matière immatérielle de l'âme et pour cela il ne peut pas être donné en personne dans la perception. Cette situation ne change rien en ce qui concerne la pensée de l'Autre impliquée ici. Le sens du Moi et le sens de l'Analogon ne coïncident pas mais l'analogon n'est pas le vrai l'Autre.

En commençant de ce point nous voyons une chose projetée sur le fondal des phrases husserliennes: la pensée de l'Autre c'est la pensée du Meme et d'ici surgit toute la violence, explique Levinas. Comment ça? Simplement. Quand l'Autre est constitué comme le *Moi-d'autre-manière*, il supporte les lois de fonctionnement du Moi. Commander, dicter et être soumis sont les règles qui apportent la violence à l'intérieur de la relation de l'ego avec l'analogon de soi qui est l'Autre. Le dialogue est suspendu. La communion n'existe pas.

D'autre part, à l'impossibilité de se livrer en personne, l'autre de Husserl, s'oppose la donation en personne du Visage qui vient accueillir mon propre être, ça en ce qui concerne la liaison ego-ego.